

LES FILS DES HETEROSEXUELS

Nadir Sönmez

Personnages

Mehmet, la trentaine

Bruno, la quarantaine

Quentin, passé la cinquantaine

I

Mehmet: J'ai l'air trop rigide. Il faut que je me lâche un peu.

Salut, ben vas-y, rentre, rentre.

Ça doit être plus décontracté, sexy et légèrement distant en même temps.

Voilà tu es là! Bienvenu.

Je peux avoir une énergie turque. C'est charmant. Mais mon regard devrait être français. Sans la modestie orientale.

Ben voilà tu es là. Bienvenu.

Un ton moins intellectuel et puis ça va aller.

Ben voilà tu es là. Bienvenu.

Quentin: Vous étiez nu quand vous avez ouvert la porte?

Mehmet: C'était un rendez-vous professionnel.

Quentin: Il vous a intimidé?

Mehmet: Il portait un regard tendre et un sourire complaisant. Comme s'il était en train de tolérer les bêtises que je disais. Je me trouvais trop correct à côté de son insouciance... Il était à l'antipode de tout ce qui me mettait en valeur. Mon éducation, mon succès artistique, ma politesse...

Quentin: Vous idéalisez tout simplement.

Mehmet: Il s'occupait de me mettre à l'aise et j'en étais embêté.

Quentin: C'est agréable qu'on veuille à ce que vous soyez bien.

Mehmet: Ça me rappelle que je ne le suis pas par moi-même.

Quentin: Oui.

Mehmet: Je me sentais transparent. Comme s'il voyait tout de moi.

Quentin: Oui.

Mehmet: Il avait l'air de me laisser être ce que je voulais être, j'étais libre avec lui.

Quentin: C'est positif.

Mehmet: Ce sont les besoins d'une personne bloquée.

Quentin: C'est quoi le sexe de cette personne?

Mehmet: De qui?

Quentin: De celle qui est bloquée?

Mehmet: C'est moi.

Quentin: Vous auriez pu dire "Ce sont les besoins d'un homme bloqué". Je remarque que vous ne mentionnez pas votre sexe quand vous parlez de vous-même.

Mehmet: J'ai du mal à parler de moi-même en tant qu'homme.

Quentin: Oui.

Mehmet: Je ne suis pas convaincu de correspondre à la définition.

Quentin: Qu'est-ce qui vous manque?

Mehmet: C'est sexy, un homme. Fort.

Quentin: Oui.

Mehmet: Un homosexuel, non. C'est faible.

Quentin: Ce sont des définitions personnelles.

Mehmet: Et contradictoires. Dur pour moi d'incarner les deux en même temps.

Quentin: Continuez à me raconter votre après-midi mais parlez de vous-même *en tant qu'homme* et non pas en tant que personne.

Mehmet: Je me sens humilié.

Quentin: Essayez.

Mehmet: Donc j'étais avec ce fameux Bruno et je me sentais libre avec lui. Il voyait que j'étais un homme...

Mehmet se déconcentre, il rit.

Ça ne sort pas facilement.

Quentin: Il n'y a pas une seule manière de le dire. Découvrez la vôtre.

Mehmet: Vous parlez comme un américain là.

Quentin: Allez.

Mehmet: Quand j'étais avec lui, je me sentais comme un homme...

Mehmet rigole. Il rougit. Un temps.

Quentin: Qu'est-ce qui se passe?

Mehmet: Je ne sais pas. C'est aliénant.

Quentin: Vous voulez essayer avec "mec"?

Mehmet: Non. C'est encore plus dur.

Quentin: Je suis un mec. Vous voyez. Très simple.

Mehmet: Ça sonne comme si vous avez l'habitude de le dire.

Quentin: C'était difficile pour moi aussi. J'ai pratiqué.

Mehmet: Ben voilà tu es là. Bienvenu.

Bruno: Merci. Moi, c'est Bruno.

Mehmet: Mehmet. Enchanté.

Bruno: De même, merci de m'avoir invité. Mehmet.

Mehmet: Merci à toi d'être venu.

Bruno: C'est pas tous les jours que je suis contacté par des grands artistes.

Mehmet: Tu es venu comment?

Bruno: A pied.

Mehmet: Cool.

Petite pause dérangée.

Mehmet: Merci d'être venu.

Bruno: Merci de m'avoir invité.

Mehmet: J'ai déjà dit ça, non?

Bruno: C'est pas grave. Tu as un bel appart.

Mehmet: Il n'est pas à moi.

Bruno: Ok.

Mehmet: Une fondation culturelle d'Istanbul m'a logé ici pour que je prépare l'exposition de la Biennale de Venise.

Bruno: T'es célib?

Mehmet: Oui.

Bruno: Je suis dans un bordel gay alors.

Mehmet: Parfois la solitude va de paire avec la promiscuité sexuelle.

Bruno: Tu es là temporairement, c'est normal.

Mehmet: Merci, tu es réconfortant. Tu veux boire quelque chose? Je peux te faire du café turc.

Bruno: C'est comment?

Mehmet: Ça a la taille d'un expresso et c'est fort.

Bruno: T'as rien d'autre?

Mehmet: Si. J'ai une machine à expresso aussi.

Bruno: Moi, je préfère un allongé alors.

Mehmet: Tu peux aussi essayer un nouveau truc tant que tu es là.

Bruno: Bon, fais-moi un café turc.

Mehmet: C'est parce que j'ai insisté?

Bruno: Non. Je peux essayer. J'ai rien à perdre.

Mehmet: Je fais ça, moi. J'oblige des gens à faire ce que j'ai envie qu'ils fassent.

Bruno: Certaines personnes ont besoin d'être drivés. Ça peut être une qualité.

Mehmet: Dans un contexte professionnel, oui.

Bruno: On est dans quel contexte là?

Mehmet: Nous?

Bruno: Toi et moi.

Mehmet: Oui. Bien sûr. Pardon.

Bruno: Ça ne pose pas toujours un problème de "dominer" les gens, je veux dire.

Mehmet: Bien sûr qu'on est là pour parler travail. Désolé.

Bruno: Tu peux te relaxer, déjà. Je ne suis pas un mec officiel.

Mehmet: C'est la première fois que tu me vois. Alors que moi, j'ai quand même l'impression de savoir des choses sur toi.

Bruno: Je baise devant la caméra. Alors?

Mehmet: C'est facile pour toi de me dire de me détendre.

Bruno: Il n'y a aucune raison d'être crispé.

Mehmet: Je suis désolé de t'ennuyer avec ma timidité.

Bruno: Arrête de t'excuser d'être toi-même. Tout le monde a des insécurités.

Mehmet: Je suis un artiste tourmenté.

Bruno: Tu veux que je te suce?

Mehmet: A chaque fois qu'un petit malentendu survenait dans la conversation, il avait une façon assez subtile de laisser couler le dialogue. Il maintenait une ambiance pacifique. J'aimais sa sympathie, mais j'étais aussi jaloux de son aisance dans les interactions sociales. Il n'avait jamais l'air d'avoir un esprit troublé.

Pause.

C'était juste une rencontre. Je veux être léger. Je ne veux pas passer mon temps à analyser mes sentiments intenses pour un mec que j'ai juste vu une seule fois.

Quentin: Vous êtes humain.

Mehmet: Tout à l'heure vous ne me laissiez pas le dire.

Quentin: J'avais pensé qu'il vous avait tout simplement plu et je voulais vous persuader que c'était répandu parmi les hommes gays d'être touchés par des stars de porno. Je n'avais pas compris que vous étiez tombé amoureux.

Mehmet: Merde.

Silence.

Quentin: Allez. Dites-le. Dites "Je suis un homme."

Mehmet: Je ne vais pas arriver à le dire.

Quentin: Pourquoi?

Mehmet: Je n'ai pas envie de m'entendre prononcer ce mot.

Quentin: Qu'est-ce qui vous déplaît dans votre voix quand vous dites "homme"?

Mehmet: Elle sort comme celle d'un enfant.

Quentin: Oui.

Mehmet: Je me sens ridicule.

Quentin: Oui.

Mehmet: Je mettais du rouge à lèvres quand mes parents n'étaient pas à la maison.

Quentin: Oui.

Mehmet: Je n'ai pas secrètement envie de devenir une femme. J'avais juste un goût pour me travestir.

Quentin: De temps en temps, on peut avoir envie de se transformer en ce qu'on n'est pas quotidiennement. Je vous crois.

Mehmet: Une fois maquillé, je changeais aussi d'attitude. Je faisais des gestes plus harmonieux. Ça me détendait. Je me suis rendu compte plus tard que cette façon d'être ne m'était pas interdite dans la vraie vie. J'ai donc arrêté le maquillage.

Quentin: Vous avez compris qu'il n'y avait pas de code comportemental spécifique aux différents sexes.

Mehmet: Exact.

Quentin: Vous êtes devenu plus libre.

Mehmet: Mais moins *homme*.

Quentin: Ah.

Mehmet: Tu as envie de ça?

Bruno: Tu es vraiment drôle.

Mehmet: Pourquoi?

Bruno: C'est pas parce que je fais du porno, que je subis des choses qui ne me plaisent pas.

Mehmet: J'ai peur.

Bruno: Je lèche bien.

Mehmet: J'ai vu tes films.

Bruno: Sors ta bite.

Mehmet: Je n'ai pas d'érection.

Bruno: Je ne te plais pas?

Mehmet: Ce n'est pas ça.

Bruno: Elle va se dresser dans ma bouche alors.

Mehmet: Ça me tente.

Bruno: On sera plus concentré pour parler business après.

Mehmet: Je ne m'attendais pas à ce que je t'excite.

Bruno: Pourquoi ça?

Mehmet: Tu couches avec les mecs les plus sexy de Paris.

Bruno: Je les paye.

Mehmet: Tu as beaucoup plus d'expérience que moi.

Bruno: Tu as l'air d'être une salope aussi.

Mehmet: Tu es sûr que tu ne veux pas boire quelque chose?

Bruno: Je veux boire ton jus.

Mehmet: J'aime bien ton style.

Bruno: Merci

Mehmet: C'est du street mais pas macho.

Bruno: Tu es beau.

Mehmet: Tu as confiance en toi sans te la péter.

Bruno: Tu veux dire "vieux"?

Mehmet: Je ne suis pas trop jeune non plus.

Bruno: On est en compétition là?

Mehmet: Je suis flatté par ta proposition.

Bruno: Tu n'as qu'à donner ton consentement.

Mehmet: J'ai joui plein de fois devant tes images.

Bruno: Sexy.

Mehmet: Je t'ai vraiment contacté pour te demander ton avis sur mon projet.

Bruno: On peut se mettre à parler direct si t'es bien avec les couilles pleines.

Quentin: Vous vous sentez inférieur aux autres hommes parce que vous êtes homosexuel?

Mehmet: Oui.

Quentin: Ou supérieur?

Mehmet: Parfois ça aussi.

Quentin: Pourtant vous aimeriez bien faire partie de leur groupe.

Mehmet: Est-ce que ça va être la fin de la thérapie si j'arrive à dire que je suis un homme?

Quentin: Je ne pense pas que vous résistez à le dire uniquement pour me consulter.

Mehmet: J'aurais aimé être un homme, et pouvoir le dire.

Quentin: Vraiment?

Mehmet: Oui.

Quentin: A part le fait d'être sexy, la notion d'homme est anonyme aussi. Vous pourriez accepter d'abandonner la singularité que votre homosexualité vous donne?

Mehmet: Ça fait peur.

Quentin: Essayez de nouveau.

Mehmet: Je suis un homme.

Silence.

Quentin: Ça allait pour vous?

Mehmet: Je me sens comme un transsexuel qui essaye d'assumer sa nouvelle vie après avoir été opéré. Pourtant j'ai toujours été un homme.

Quentin: Oui.

Mehmet: Non. J'ai été un enfant.

Quentin: Oui.

Mehmet: Je déteste être un enfant et un homme à la fois.

Pause.

Je déteste que chaque mot sonne comme un aveu dans le silence d'une chambre de thérapie. Je ne suis pas une personne aussi compliquée. Je ne veux pas rentrer dans le trip de découverte de soi.

Quentin: Vous n'êtes pas *un homme* aussi compliqué.

Mehmet: Pourquoi me corrigez-vous?

Quentin: C'est plus sain pour vous de vous percevoir comme *un homme* avant d'être une personne. Vous devriez revendiquer votre sexe, dans une époque où vous pourriez facilement en avoir honte.

Mehmet: Si je vous demande de sortir votre bite, vous le feriez alors.

Quentin sors sa bite tout en regardant Mehmet.

Pause.

Mehmet sort son portable. Il prend une photo de Quentin.

Pause.

Quentin: Essayez de la mettre sur Instagram pour voir si elle va être censurée.

Mehmet: Je fréquentais un mec arménien à Paris quand j'étais étudiant ici. D'un côté, chacun de nous deux essayait de renouveler l'image de son peuple dans la tête de l'autre et de changer les préjugés. De l'autre côté, chacun essayait de sauvegarder l'honneur de son pays aussi. À l'époque, je défendais l'idée qu'une relation entre individus serait au dessus des questions politiques. Pourtant je voulais lui montrer une certaine bienveillance, probablement parce que je ressentais une culpabilité intériorisée envers les arméniens.

Bruno: Ou tu avais une phobie.

Mehmet: Peut-être les deux.

Bruno: C'est quand même pas mal d'avoir des désaccords avec quelqu'un pour garder une tension sexuelle. Ça doit être difficile de rester ensemble après avoir essayé de vous convaincre que vous êtes des frères. A moins que vous n'ayez des fantasmes incestueux.

Mehmet: Qui n'en a pas?

Bruno: C'est romantique.

Mehmet: Est-ce qu'il y aurait un parallèle entre mon histoire et tes films avec les algériens?

Bruno: Mes acteurs sont des mecs qui ont grandi dans la banlieue et je les choisis parce qu'ils incarnent une masculinité qu'on aurait du mal à trouver en ville. A Paris, t'as plein de mecs sexy, qui dégagent du charisme et du charme et tout. Mais niveau attitude ou testostérone, ils ne sont pas comme des mecs qui ont appris à survivre dans les quartiers remplis de dealers où tout brûle. La culture affine les hommes finalement. Je ne dis pas que c'est mauvais, c'est juste comme ça. Tu peux te muscler autant que tu veux dans un club de sport, tu ne vas jamais avoir l'air aussi solide.

Mehmet: Leur énergie correspond aux exigences du porno. Mais je pense aussi qu'en mettant les algériens dans la positions d'actifs hardes qui enculent les français passifs, tu renverses les rôles historiques et ça te donne l'opportunité de satisfaire les ressortissants de deux peuples. Le français donne son corps à l'usage de l'algérien pour s'excuser et l'algérien prend sa revanche en le dominant.

Bruno: Non. Il y a juste une raison pratique derrière. Les gars arabes sont souvent des hétéros qui ne veulent pas se faire baiser. "Les hommes ordinaires de la cité" deviennent "des figures de mâle dominant" dans mes films de cul.

Mehmet: Je suis sûr que tes intentions sont telles que tu les suggères mais je te parle aussi des interprétations qu'on peut faire des produits finals que tu partages avec le monde. Un spectateur algérien peut être content de voir son compatriote baiser un français qui a causé tant de souffrance à son peuple. En revanche, un spectateur français, lui, peut se réjouir de l'idée qu'en étant soumis, il se délibère de ses sentiments de responsabilité, venant des actes criminels de son état. Un rapport de pouvoir et un système de punition se créent dans tes videos.

Bruno: Je crois qu'on a des visions différentes de la sexualité. Pour moi la baise c'est violent, parce que c'est une lutte, où on est face à l'autre, qui est capable de nous donner un plaisir fou, sans lequel la vie n'aurait pas de sens. Quand ta joie, ton accomplissement, ton bonheur, - appelle ça comme tu veux, ne dépendent pas de toi-même, mais de quelqu'un d'autre, ça remet en

cause ton individualisme. Après je m'en fous si tu dis que "la baise véhicule d'autres sens avec les nationalités ou les catégories sociales", ce qui est important pour moi, c'est son sens brut, qui est le même depuis toujours: On est lié aux autres, et c'est chiant et c'est merveilleux et c'est tout.

Pause.

Bruno: Tu es là?

Mehmet: Oui.

Bruno: Tu es toujours triste quand on est pas d'accord avec toi?

Mehmet: Non. Je réfléchis à ce que tu disais.

Bruno: Regarde moi dans les yeux.

Mehmet: Ok.

Bruno: Ça va? On est bien?

Mehmet: Bien sûr.

Bruno: Tu es sûr que tu ne boudes pas?

Mehmet: Tu n'as pas aimé entendre mes commentaires sur tes films.

Bruno: Tu es un artiste. C'est ton métier de dire tes idées.

Mehmet: Je n'aime pas ne pas avoir raison.

Bruno: Chacun a juste besoin d'autres vérités pour exister.

Mehmet: Mon projet risque de ne pas te plaire.

Bruno: Je n'ai pas besoin de partager les avis des gens pour m'intéresser à eux.

Mehmet: J'ai une idée de scénario.

Bruno: Ok mais fais moi du café turc avant.

Mehmet: Ah d'accord. Bien sûr.

Bruno: Non mais je rigole. Vas-y.

8

Quentin: Vous regardez la photo de ma bite?

Mehmet: Non. Bruno m'a envoyé un texto.

Quentin: Ça a l'air de vous préoccuper.

Mehmet: C'est très long ce qu'il a écrit.

Quentin: Alors?

Mehmet: Je suis heureux.

Quentin: Qu'est-ce qu'il dit?

Mehmet: J'ai imaginé une histoire pour un film de cul. Ça se passe dans une préfecture de police à Paris. Il y a un français en uniforme de police. Il y a deux mecs immigrés dans la salle d'attente. Un turc et un arménien... Le français annonce qu'il ne leur reste plus qu'une seule carte de séjour à donner.

L'arménien se présente en disant que les turcs ont massacré sa famille et qu'un turc peut nuire à la société française. Il ajoute qu'il est bijoutier et qu'il pourrait contribuer à l'économie en produisant de très belles joailleries. Le turc, à son tour, explique que les arméniens ont été des traîtres pendant la première guerre mondiale et qu'il n'est pas possible de leur faire confiance. Il dit qu'il est chef de cuisine et qu'il pourrait contribuer à la scène de la gastronomie en préparant les meilleurs kebabs. Le policier français reste indécis entre la nourriture et le luxe. Il leur fait une proposition. Il demande aux deux hommes de se déshabiller et de se mettre à genoux. Il dit qu'il va les fister tous les deux en même temps et que celui qui reçoit tout un poing le premier, va obtenir le titre de séjour.

Le français commence à les fister. L'arménien s'interroge si les tailles de deux mains du français sont identiques. Le turc se demande si leur trou de cul a la même largeur. Le français trouve qu'il y a un problème concernant la justice dans son système et il décide de changer de méthode. Il se déshabille et demande à tous les deux de le pénétrer en même temps. Il dit que celui qui va jouir en premier, va perdre le titre de séjour. Le turc et l'arménien font une double pénétration et commencent à baiser le français. Mais ils jouissent en même temps.

Le français leur ordonne alors, à ces deux messieurs, de faire l'amour tout de suite. Il dit que celui qui va bander en premier va perdre le titre de séjour. Le turc et l'arménien commencent à s'embrasser, le turc doigte l'arménien, l'arménien caresse les couilles du turc. Ils se sucent. Ils résistent à leurs propres provocations et aucun d'eux ne bande. Le français commence à se masturber en les regardant et il jouit. Ensuite, il a sommeil. Il demande aux deux mecs de le rejoindre pour jouer ses deux papas, de lui mettre une couche et de préparer un biberon. L'arménien et le turc nourrissent le français qui prétend être un bébé et ils l'endorment. Ils décident de se marier et de profiter d'une seule carte de séjour pour vivre en France.

Bruno: J'aime bien qu'il y ait des bites molles dans cette histoire.

Mehmet: Elles mériteraient d'être représentées plus souvent.

Bruno: Le fétiche d'infantilisme à la fin, ça colle bien avec ta structure, parce que ce sont souvent des types ultra riches qui ont ce fantasme. Bien joué.

Mehmet: Je fais la psychanalyse de la France sans le vouloir.

Bruno: Donc tu vas montrer ce film à la Biennale de Venise?

Mehmet: Pour représenter la Turquie, oui.

Bruno: Ça c'est le type de projet qui fait scandale et qui réussit non?

Mehmet: Ça me rend joyeux d'imaginer les réactions. Les gens qui sont susceptibles d'être enragés par ce genre de film pour des raisons politiques, ne seraient pas capables de se servir de leurs arguments habituels pour le critiquer, parce qu'ils vont avoir peur de passer pour des homophobes. En termes de la tolérance envers l'homosexualité, L'Arménie et la Turquie sont

parmi les pires pays à proximité de l'Europe. Je vais montrer au public que ces deux pays peuvent se réconcilier quand il s'agit de garder cette part commune de leur patrimoine culturel: la discrimination envers les homosexuels. J'organise cette réflexion autour de la France, qui a une meilleure réputation en termes de son rapport avec ses citoyens pédés, pour ridiculiser les revendications de l'Arménie et de la Turquie concernant le génocide. Le même débat dure depuis des décennies, mais au fond, il ne s'agit pas d'une opposition entre les deux pays en quête de justice, mais de leur soumission au pouvoir des pays financièrement forts qui décident de leur destin.

Bruno: Le porno est réputé pour exploiter les gens, et toi, tu exploites le porno en fait.

Mehmet: J'espère que les critiques me comprendront aussi bien que toi.

Bruno: J' imagine que tu vas recruter des acteurs aussi.

Mehmet: C'est moi qui vais jouer le turc.

Bruno: Ah ouais, ok, ton film va faire du succès alors. L'artiste qui se fait fister pour représenter son pays honorablement, on en trouve pas partout.

Mehmet: La subversion est appréciée dans le marché de l'art.

Bruno: Comment je peux t'aider alors?

Mehmet: Je voulais te proposer le rôle du français. Je serais très heureux si tu l'acceptes.

Bruno ressent un coup de rajeunissement.

Bruno: Ça m'étonne que tu me demandes ça.

Mehmet: Ah oui?

Bruno: J'ai seulement joué dans mes propres films depuis 10 ans.

Mehmet: J'ai besoin des stars de porno comme toi qui ont un talent de jeu, parce que je vais être exigeant en termes d'acting.

Bruno: Merci pour ce compliment.

Mehmet: Je ne suis pas pressé, tu peux me donner ta réponse plus tard si tu as besoin d'y réfléchir.

Bruno: Je ne suis pas fou. Tu me proposes une notoriété que je peux pas refuser.

Quentin est pris par ses émotions et il devient presque fou.

Quentin: Je connais tous les cycles dans la vie d'un gay parce que des centaines m'ont consulté avant toi.

Je n'en connais aucun qui ne soit pas complexé par sa masculinité.

L'énigme de votre mal-être vous fait croire que vous êtes unique et vous vous torturez sans savoir qu'il s'agit d'un chagrin commun à tous les pédés qui essayent de se comprendre.

Je suis capable de déchiffrer tous les dynamismes psychologiques qui font de vous des hommes avec un cœur blessé et j'ai le remède pour vous soulager. J'ai toutes les connaissances nécessaires pour vous libérer de votre honte.

Je guéris tout le monde.

L'homme de vingt ans apprend à se faire confiance. Celui de soixante ans sort de sa dernière séance dans mon cabinet avec une joie de vivre qu'il n'a auparavant jamais expérimentée.

Parce que je sais attendre.

Depuis le premier jour, tu es ici pour le mal que ton narcissisme te fait.

Avoir de l'admiration ou de la fascination pour quelqu'un ne veut pas dire savoir aimer. Cela est le signe d'un caractère grandiose qui a besoin d'idéaliser les autres pour qu'ils le traitent pareillement.

Je sais combien ça va être horrible pour toi de t'avouer que ta souffrance n'est pas causé par les défauts du monde autour de toi, mais qu'elle vient principalement de ta propre difficulté à aimer quelqu'un d'autre que toi-même.

Tu vas avoir honte de la personne que tu crois être. Tu vas te rendre compte que tout le monde sauf toi était conscient du décalage qu'il y avait entre toi et le fantasme que tu te fais de toi-même.

Tu vas ressentir une douleur physique lorsque la construction de ta personnalité s'effondrera.

Ça va être dévastateur.

A ce moment là, je serai présent lorsque que tu chiales. Je vais te soutenir dans tes envies de progrès personnel. Je serai prêt à tout pour que tu te sentes en sécurité.

Parce que j'ai étudié pour comprendre qui tu es.

J'ai lu, j'ai lu, j'ai lu...

J'avais pas le temps d'aller à la gym.

Après, Bruno arrive, et il t'aperçoit.

Et pire. Il te comprend.

Comme s'il ne lui suffisait pas d'être aussi sexy et de se taper tous les mecs qu'il veut, il débarque chez toi et il te comprend tout de suite.

Et moi, je ne suis là que pour t'écouter.

Je déteste la thérapie. Je déteste analyser les événements de la vie dans leur rapport de l'un avec l'autre. Je déteste les interpréter avec une terminologie sophistiquée. Je déteste ce métier de psychologue qui nous présente, au monde, mes collègues et moi, comme des personnes sages et calmes. Je déteste le pouvoir que ma culture me donne. Je déteste qu'on me respecte.

Je veux qu'on se foute de mes paroles.

Je veux être désiré.

Je veux qu'on matte mon cul.

Tu vas choisir Bruno. Quand il y a deux mecs qui te comprennent, tu prends le plus musclé.

Vous allez former un très joli couple. Vous allez vous foutre de tout et profiter de la vie. Vous allez expérimenter réellement tout ce que mon apprentissage prétend connaître et enseigner théoriquement. Vous irez à St Tropez ensemble, baiser dans des orgies avec des beaux mecs comme vous.

Je vais voir vos photos sur Instagram et je ne vais pas pouvoir me consoler en me disant qu'ils mènent une vie superficielle et qu'ils ne sont que des mecs accros au sexe, ignorant les vrais épanouissements de la vie. Parce que vous en êtes conscients, putain. Vous savez *vous amuser*.

Et moi, je sais juste *étudier*. Les gens me racontent leur autobiographie avec regret et je les édite pour qu'elles sonnent plus joyeusement.

Et vous, vous savez vous divertir.

Pause.

Je me mets en grève.

Mehmet: C'est la première fois que tu me tutoies.

Bruno: J'étais au Spy hier soir et je suis allé aux chiottes à un moment donné.

Il y a une dame pipi aux toilettes, elle fait toujours l'effort de prendre soin d'elle-même et de garder une bonne humeur, histoire de changer l'image de son job ingrat, elle propose un sniff de poppers ou un bonbon pour des clients qui lui laissent un pourboire.

J'ai dit salut, j'ai fait pipi, j'ai laissé de la monnaie en partant, elle voulait m'offrir quelque chose, je lui ai fait signe que c'était pas nécessaire.

Cette femme était exposée à du bruit insupportable tous les soirs et elle devait nettoyer des chiottes dégueulasses. Et là, elle me souriait.

J'aurais préféré peut-être qu'elle fasse la gueule, je ne sais pas, voir son sourire optimiste me rappelait plus qu'elle essayait de garder le moral, sa vie me paraissait encore plus misérable et peut-être même malhonnête.

Dans son comportement gentil avec les clients, je voyais un réflexe capitaliste d'embellir l'aspect réel des choses pour camoufler une vérité triste ou difficile.

Au lieu de respecter sa dignité, j'avais envie de la secouer, et de lui dire, révolte toi, putain, barre-toi d'ici, ou trouve une solution efficace pour te tuer toi-même, te supprimer.

Tu as au moins soixante dix ans, pourquoi résister pour survivre dans des circonstances aussi difficiles?

Il n'y a plus de merveille qui va lui arriver.

Si elle meurt maintenant, ça va faire du bien à l'économie du pays et à celle de ses enfants. Elle va leur épargner des dépenses hospitalières inévitables.

C'est un truc imposé par les hétéros ça, de s'accrocher autant à la vieillesse...

Ils ont cette ruse de légitimer une longue vie, sous prétexte d'avoir des fonctions de grand-parents, ou des positions de conseiller administratif en entreprises.

Pourtant ils sont juste des êtres têtus, insatisfaits, qui ne se contentent pas de leurs souvenirs de jeunesse, qui veulent encore arracher du temps autant.

C'est mal élevé de vivre longtemps.

C'est hétéronormatif, le vieillissement.

Il faudrait définir la durée maximale qu'une vie peut avoir.

Le suicide ou l'euthanasie devrait être une obligation pour les gens qui dépassent un certain âge.

C'est ce qu'il faut pour le bien-être de la société.

On verrait ensuite une révolution dans les manières de penser.

Quand je vais en boîte, je ne veux pas voir “l’honneur” que les exploitants d’une boîte de nuit ont d’avoir embauché une vieille femme pipi.

Je veux plutôt voir un jeune homme à sa place, qui fait la gueule aux toilettes, parce que c’est un boulot chiant et pourtant obligatoire pour lui.

Du coup je ne suis pas triste quand nos yeux se croisent, il déteste voir un mec comme moi qui a de la tune, et c’est une vie vraie qui surgit devant moi.

Voir cette vieille femme pipi m’a donc enragé.

De retour sur la piste, j’ai commencé à chialer.

J’en avais marre de l’amertume que mon lifestyle me donnait.

J’ai quarante ans et c’est évident que je ne vais pas vivre jusqu’à mes quatre-vingts ans.

Je veux juste assumer que j’aime les drogues, que j’aime les boîtes, que j’aime la bite.

Que ce sont les choses les plus importantes dans ma vie.

Mehmet: Je n'aurais pas été capable de me rapprocher d'un homme si je ne me sentais pas en sécurité avec toi en thérapie. Ma relation avec toi m'a servi de modèle. C'est ton succès.

Quentin: Je profite d'un accomplissement professionnel alors que ce mec obtient ton affection.

Mehmet: Pourquoi tu te comportes comme si j'ai trouvé le grand amour?

Quentin: Parce que tu as un sentiment de réconfort que je n'ai jamais vu en toi depuis des mois de thérapie.

Mehmet: Tu te mets dans une position de compétition avec lui.

Quentin: Cette personne, en quelques heures, a opéré une sorte de guérison sur toi, alors qu'il faudrait des mois pour que j'aie le même résultat.

Mehmet: Ici dans ton cabinet, on est dans un scénario même si on ne connaît pas nos répliques. Pourtant tout est spontané avec les inconnus. C'est vivifiant.

Quentin: Je fais tout pour que tu te sentes libre ici.

Mehmet: Oui.

Quentin: Je t'accompagne quand tu es perdu dans tes pensées, je t'offre une écoute chaleureuse, je te soutiens pour tes décisions professionnelles, je t'encourage pour que tu aies une meilleure estime de toi-même.

Mehmet: Oui. Et ça marche.

Quentin: Et on se serre la main. C'est notre ultime contact physique.

Mehmet: Je te consulte pour ton savoir et je t'en suis reconnaissant.

Quentin: Tu me plais.

Mehmet: Oui.

Quentin: Je suis célibataire en plus d'être un psy qui connaît bien les gays. J'ai des envies.

Mehmet: On est deux dans un cabinet à se regarder constamment. C'est inévitable d'avoir un rapport érotique. Tu fais sans doute une projection.

Quentin: C'est moi qui devrais régler la séance aujourd'hui.

Mehmet: C'est pas parce que tu as vraiment envie de moi que tu fais une crise de jalousie. Tu viens d'écouter comment mon histoire avec Bruno a germé. Mes émotions te rappellent ta jeunesse, tu réagis juste au passage rapide du temps qui te donne un sentiment de vanité de la vie. Je peux t'assurer que tu n'as pas gâché la tienne. Tu m'aides vraiment, comme tu en aides certainement à beaucoup d'autres.

Quentin: Merci. Désolé si c'était obscène ce que j'ai fait. Je vais me rhabiller.

Quentin se met à remettre son boxer.

Mehmet: Arrête.

Bruno: Qu'est-ce qu'il y a?

Mehmet: Tu veux boire un peu d'eau?

Quentin: Pourquoi?

Mehmet: Parce que j'aime me faire pisser dessus.

Bruno: Profite de ce moment.

Mehmet: Tu savais qu'il y'avait des gens sans une petite voix intérieure?

Bruno: Non. Mais tout existe.

Mehmet: Tu n'es vraiment pas surpris où tu camoufles tes réactions pour donner une idée ambiguë de toi-même?

Bruno: Merci de sur-estimer mon intelligence sociable.

Mehmet: Je supposais juste que tout cela éveillerait ta curiosité.

Bruno: Des têtes vides, ça ne me choque pas tant que ça.

Mehmet: Un esprit sans bruit. C'est inimaginable quand même.

Bruno: On est pas obligé de se dire des choses.

Mehmet: C'est par envie que je parle.

Bruno: J'ai cru que tu essayais d'alimenter la conversation.

Mehmet: La communication demande de l'engagement.

Bruno: Je suis plus à l'aise quand on ne fait pas d'effort particulier avec moi.

Mehmet: Je mets un peu de musique si tu veux.

Bruno: J'aime bien voir tes émotions nues, sans une provocation extérieure.

Mehmet: Ça m'aurait permis de connaître tes goûts.

Bruno: Tu peux écouter mon silence.

Mehmet: Je voudrais l'entendre.

Bruno: Je peux me taire si tu veux.

Mehmet: Mais je préfère que l'on ne décide pas son timing.

Bruno: On est des adultes. On peut anticiper des choses.

Mehmet: Je ne suis pas prêt.

Bruno: Qu'est-ce qui t'inquiète?

Mehmet: Si j'arrive pas à me détacher de toi lorsqu'on reste sans paroles?

Bruno: Il y a ce risque.

Mehmet: Ce n'est pas que ça ne me tente pas.

Bruno: Mais allons à fonds dans la conversation si tu aimes parler en fait.

Mehmet: Je veux vraiment me taire.

Bruno: C'était juste une proposition.

Mehmet: Ça ne fait même pas une heure que tu es chez moi, mais je suis déjà bien avec toi.

Ils se taisent pendant des minutes. C'est un silence léger. Ils le vivent facilement.